

firait. La mode sera toujours plus forte; plus forte que le sentiment des convenances et de l'honneur, que le rire des libertins interprétant vos intentions, que la censure des honnêtes gens dégoûtés, que le péril de votre réputation compromise et de votre vertu prête à n'importe quoi pourvu que ça se fasse; plus forte que la menace des jeunes gens sérieux, prévoyants, préparant leur mariage de façon à éviter les surprises et les mauvais tours, et se disant devant les appels désespérés de votre immodestie: "Voilà un article d'exhibition dont je ne ferai pas ma femme."

On n'a pas idée de l'inconscience et de l'illusion de certaines gens en matière de mode! Cela amuserait si ce n'était navrant. Une maman vint un jour me prier de profiter d'une retraite de sa jeune fille pour la corriger du dévergondage de ses toilettes. Eh bien, elle portait elle-même, pour cette démarche, une toilette d'un dévergondé que l'âge de cette femme rendait encore plus inconvenant. Il fallut me contraindre pour ne pas lui faire observer: "Votre fille, Madame, est à bonne école; si elle vous dépasse déjà, il y a lieu de s'alarmer pour les voisins."

Est-ce bonne foi? Est-ce simple naïveté? Jules Lemaître ne croit ni à l'une ni à l'autre. Il a sans doute ses raisons pour être sévère,—comme nous avons les nôtres pour ne pas le citer en entier. Mais on ne saurait l'accuser, lui du moins, de scrupule et d'ignorance de son sujet. C'est un mondain bien authentique, et fin observateur. C'est lui, qui, parlant de la mode et des réunions mondaines, a écrit qu'elles sont: "l'exhibition de la femme, accommodée, attifée, harnachée, habillée ou déshabillée de la meilleure façon possible pour charmer les yeux des hommes et pour les tenter... Que les femmes se l'avouent ou non, ce n'est point aux âmes qu'elles veulent parler. Leur but suprême..." Mais assez. Il ne m'est pas permis, par désir de corriger quelques lectrices, de mésédifier mes lecteurs et de leur faire croire que Lemaître est plus austère qu'un trappiste. Ce n'est pas de l'austérité qu'il a, c'est de la réserve qu'il n'a pas.—"Messager Canadien".

Louis Lalande, S. J.

LA PROTECTION DES SOLDATS

Les femmes d'Angleterre, dit le *Messager Canadien*, ont obtenu que l'autorité militaire protégeât mieux les soldats contre les scandales et les entraînements du vice impur.

Les ravages de l'intempérance et de l'impureté suivent les hausses et les baisses de l'influence du christianisme.

Sans les lumières et les grâces du catholicisme l'homme jusqu'ici n'a pas pu vivre en homme, il est tombé plus bas que l'animal retenu par l'instinct.

L'éducation neutre est impuissante à endiguer la concupiscence. Pour vivre dans la pureté, il faut connaître Dieu, la laideur du péché et les sanctions imposées à la dépravation, il faut avoir recours à la grâce par la prière humble et aux sacrements.